Poème de Lucrèce, De la nature des choses

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

Histoire antique, Italie, Poésie

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Poème de Lucrèce, De la nature des choses, 1805-08-02

Lémonon, Isabelle

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8278

Présentation

Date1805-08-02
Date (calendrier révolutionnaire)14 thermidor an 13

Information générales

Languefr.
SourceFRADCO_ESUP378_4_120
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation11 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification le 31/10/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8278?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8278?context=pdf

Ce 14. th. an 12.

je viens de traduire le poème de Lucrèce, intitulé De la nature des choses.

Ce poème fut mal de common, etc, je crois cette seul exemple — les poèmes philosophiques que le 18e siècle a vu éclore, sont sans doute de common avec celui donc un système, tome philosophique et cependant une métaphysique dans les développements, et de logique dépasse. — Lucrèce a mis en vers, ou plutôt le système d'épicure, et on le lit avec un extrême intérêt, car on ne pense rien ajouter à la fraîcheur des tableaux, que Lucrèce entremêle à ses démonstrations. — Cette peinture donne image de la plus vraie, et la plus riante de la nature, qui le colore tous les pinceaux du poète, à côté des démonstrations du philosophe. Cette peinture la vie, à côté de l'analyste de ses principes.

Voilà là, sans doute, ce qui soutient l'intérêt, et la lecture de ce poème. mais la curiosité suffisait seule pour le rendre attachante. les erreurs philosophiques de Lucrèce tournillent singulièrement à la réflexion, et rien ne doit mettre en garde, contre le seul raisonnement, comme de vouloir Lucrèce, réfuter par les arguments les mêmes liés, des vérités constatées depuis plusieurs siècles, de reconnaître qu'il est + en convenir de bonne foi, lorsque tout le monde reclame contre la négative. —

Signorelli cite avec une poésie aussi brillante d'images, et aussi riche de sentiments, que le célèbre empédocle, enseignoit, le que l'observation, et l'oracle, lui avoient enseigné

sur la patrie, et le monde. Lucrèce romain, lui, ne trouve point le bonheur, et sur la cigognie prime la tête d'une divinité. il vivait dans la retraite, pendant que les troubles civils agitaient la patrie. — il naquit à Rome, vers l'an 656. ou 647. de la fondation. sa famille était ancienne, et tenait rang parmi les Chevaliers. — on croit qu'il alla à Athènes, et étudia sous Zenon, la philosophie épicienne. il composa son poème, dans les moments de tranquillité, que lui laissaient les accès de folie, occasionnés par un filtre amoureux qui lui avait donné la femme ou la maîtresse. il pensait certain qu'il la tua, dans un moment de rage. — le génie intimidant lucrèce, son cœur fait pour l'amitié, qu'il eut le malheur de croire, un poison violent et un système d'anéantissement total, et de combinaisons fortuites. — était-ce donc les idées qui dans conduisaient lucrèce au désespoir? — de pareilles opinions ne peuvent pas troubler la vie, quand une grande élévation d'âme, une profonde sensibilité, un génie vaste et sublime, une grande force de réflexion, ne l'animent pas. — mais lucrèce, la conviction du néant, devait appeller la mort.

la conduite même de son poème révèle cette réflexion, que les malheurs ne sont pas finis. il commence par indiquer les principes, Vénus, l'âme de la nature, les passions qu'il peint pour l'amour lui-même, parce qu'elle est la toute puissance. — et il finit par le tableau terrible des maux auxquels l'humanité est en proie, et par la description de la peste d'athènes. —

le poème de Virgile a mérité, et avait été présenté en Bithynie, et avait mérité aussi les éloges de Cicéron, contient

mieux, grammairien célèbre, et se croyant savant lui-même, il ne pouvait être content, et fut même vaincu en grec. — Il avait mal parlé, comme d'un fou, Pétrarque et Dante, mais qui pouvait par la pureté de leur style, et de leur modestie, et qui préférait très hautement les lettres grecques aux latines. —

On peut prendre quelque idée de son poème en rapportant l'invocation, traduite par Ruthème poète du 17e siècle. Le seul morceau qui soit resté de la traduction qu'il avait faite du poème entier. — (Cité le morceau)

Le poème est en 6 chants.

Dans le 1er l'auteur qui se propose de dissiper les ténèbres de la superstition, et les ténèbres de l'ignorance, au moyen d'une étude réfléchie de la nature, commence par observer, que la divinité même, ne peut tirer l'être du neant. = Nullum ex nihilo, gignit divinitas unquam. = Conséquent de cette vérité nous distinguons deux ordres, la terre où nous tendons, les sources d'où naquirent les êtres, et la manière dont chaque chose peut se former sans le secours des dieux. —

La nature n'a rien créé, mais elle a uni simplement chaque terme, en ses parties élémentaires. — Si les éléments étaient quelque chose, la résolution de terme du siècle écoulé, devrait avoir été la ruine. Si, au contraire, outre ceux que les temps, ils travaillent de toute éternité, une reproduction de la nature, il faut qu'ils soient immortels, et que rien dans l'univers ne puisse les anéantir. —

Mais la nature n'est rien, qu'un lieu de corps imperceptibles — mais elle ne peut pas exister que tout l'espace soit rempli par la matière, il existe du vide (inane) et sans le vide on ne peut concevoir le mouvement. — =

Cette démonstration de ces idées si contraires à la

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8278?context=pdf

leur philosophie, que d'ailleurs contredisent si g.d nombre d'autres
vers, et une foule d'exemples tirés des phénomènes de la nature.
enfin il va jusqu'à dire, qu'étant la matière éternelle, elle a une
existence sur bien, non algèbre, dans lequel les choses qu'elles ne
manquent, jusqu'à la beauté ? Lucrèce nous enseigne, d'abord la
cause du mouvement des atomes, et nous apprend que quelque
pince d'hydrogène, et nous [illegible]. — Tout ces événements
qui troublent notre repos, n'ont pas une existence réelle comme
les corps, ni la même nature que le vide, mais ce sont de simples
modifications de ces deux principes. —

Lucrèce combat Démocrite, qui regardait le feu comme le principe des autres, il repousse de même les philosophes, qui choisissent plutôt l'air, la terre, ou l'eau. — il rejette même les idées d'Empédocle qui admettait les 4. principes élémentaires — Cependant la Sicile, cette région fécondée en prodiges, digne à jamais de la curiosité des voyageurs, et de l'admiration du genre humain, ce séjour enrichi de tous les biens, de sources de métaux, ne pouvait nous produire de plus admirable, de plus étonnant de plus g.d quinquédoles. les vers qu'inspire leur génie divin, sont encore aujourd'hui l'amour des lettres et le sublime des poètes et toujours en doute. la pétrité libre sur origine mortelle.

Cette pourtant ce sage illustre, et d'autres moins célèbres, qui ont cru trouver l'explication des principes. —

examinons seulement les erreurs. —

ils supposent le mouvement, en rejettant le vide et reconnaissent des corps mous, et rares, tels que l'air, le soleil, le feu, la terre, les animaux, les végétaux, sont mêlés de vide dans leur tissu. —

ils ne bornent pas la divisibilité de la matière, ni la petitesse des corps, et ne reconnaissent pas dans la nature d'autres éléments

a la simple lecture, il est impossible de ne pas remarquer
deux choses, l'une que la plupart des loix de la nature, comme

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8278?context=pdf

28

été pressentiel en des temps antérieurs à Lucrèce, ce qu'elle a appris
historiquement en ancienne Asie, pour être appuyé sur un assez
grand nombre d'observations. — Il est certain qu'il devient
utiles, ces sortes de lois qui sont fondées sur les combinaisons innombrables
d'observations qui sont vraies. — et il est des vérités qui devinent
utiles, ces sortes de lois qui sont fondées sur la divination intellectuelle, ce
qui nous sont le lait du génie, quand aucune suite d'observations, ne poisse
cette vive lumière, elle passe tout aussi éclairé. —

La 2e remarque, que me suggère l'énumération des erreurs
prétendues que relève Lucrèce, c'est l'ignorance profonde dans
laquelle son attachement à un système raisonné, le tenait sur
les principes de la saine physique, ignorance, dont rien pouvait
le garantir ni son esprit, ni son étude, il était prévenu par
l'apparente justesse, d'une suite de raisonnement. —

Voici une preuve nouvelle de la vérité de ce que je remarque,
il en présentera d'autres encore. —

= ne croyez pas, à Memmius, avec quelques philosophes, que
tous les corps tendent vers le centre du monde, que l'univers n'ait pas
besoin d'être retenu par des chocs extérieurs, ce qu'il nie pas de crainte
que les extrémités supérieures, ou inférieures ne s'échappent, que
toutes la même tendance, vers un centre commun, qui peut concevoir
qu'un être de soutienne lui-même, que tout se repose, les corps
pesants exercent leur gravitation en haut, ce vaine portés sur la
terre, dont une direction opposée à la notre comme nos images
représentent tout bien? — c'est pourtant d'après de pareils principes
qu'on explique comment un monde d'animaux de toutes espèces
va, ce vient tout nos pieds, tandis que plus exposé à tomber de la
terre, dont les régions inférieures, que nous ne voyons, ne

devoir de nous mêmes, vers la voûte céleste. On ajoute qu'il faut voyons le soleil, quand les flambeaux nocturnes nous éclairent, qu'ils partagent alternativement avec nous, les biens de l'homme que tout jour, ce tout nuit, ou le même dieu qui fait nuit, ce est jour. =

Ce passage est véritablement extraordinaire, ce prouve que depuis le temps qu'il a fallu pour retrouver, appliquer, ce mettre en usage, les vérités qu'il contient, que le monde ne recevait les vérités, en quelque sorte qu'une à une; ce que si l'on veut nécessairement nous gêne, ce l'éclat du midi, fait le soleil devient inutile à notre usage. —

Lucrèce ce fondé l'existence de l'univers, sur le mouvement, le rapprochement, ce la séparation des atomes, parties indivisibles de la matière, unités primitives, que lucrèce ne désigne jamais par un mot propre, ajoute tout toute d'en avoir comme, il dit les éléments, les premiers principes des choses, ou encore ce désignant tout entier ce appelant l'indivisible. — L'incertitude de ces éléments, dit-il, ne peut point la final. Puisque le renouvelle tous les jours. Les mortels épuisent la vie pour un moment — ne comme intervalle change les générations, ce comme une course des jours reçus, sont nous passent de main en main, le flambeau de la vie. —=

Cette la volupté, cette vertu, ce est ce elle qui donne les divinités bienfaisantes, qui perpétuent les êtres. — ce tout ce elle qui défait ce que le monde, ne saurait dire lucrèce. être l'ouvrage de la divinité mais qu'est ce donc que l'amour, sinon le souffle vital, dont il lui plaît l'animer? —

Le second livre de lucrèce est destiné à expliquer les lois des atomes, ce leur propriété tant celles d'organiser notre monde, ce d'autres mondes encore, que celles qu'elles ne peuvent produire en nous, des sensations par le moyen de nos organes.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8278?context=pdf

il faut en tirer de la vue cette interprétation, qui comme beaucoup d'autres, a eu besoin du secours de la science, pour paraître ce qu'elle est en effet. Cette lumière qui produit les couleurs, comme on l'entend elles, dans les ténèbres, puisque même en plein jour, elles la changeant en l'altérant, tels que les objets sont frappés par des rayons directs, ou obliques? enfin le brillant collier qui orne la gorge du colombe, attaché tantôt aux fibres du cou, tantôt au vert de l'émeraude, avec lequel se fait ainsi la queue du paon, frappée d'une vive lumière, change de couleur, selon des différentes expositions. Les couleurs dépendent donc de la chute des rayons, et ne peuvent en par conséquence exister sans lumière.

Au 7e chant, Lucrèce prétend anéantir la superstition, et bannir totalement la crainte de la mort, crainte, qui fait commettre tant d'actions mauvaises. — ~~[illegible]~~ Lucrèce, considère la forme au milieu du vide sont le secours des dieux, et l'esprit humain, le principe de nos actions auquel nous donnons tous ou le nom d'intelligence, (mens) ou une partie de nos corps, aussi réelle que les mains, les pieds, et les yeux. —

Nous allons d'abord? nous perdons tout sentiment, en cessant de vivre, nous sommes, comme avant de naître. — que crainderons nous, dites vous, que nous ne reprendrons pas, puisque nous ne serons plus. — je ne conseille pas, je laisse comme le poète, leur appuyer plus solidement les principes d'une seule morale, sur la raison, que sur l'espérance? — Lucrèce finit par un très beau morceau, applique aux effets des passions, ce que la mythologie enseigne sur les supplices des enfers. je trouve dans les notes, qu'elle regardait la lune comme un feu. Supposant qu'il devait s'éteindre quand on monterait dans l'air, en général, on mourait tout entier.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8278?context=pdf

heur continuelle pour l'injure, contre-balance les charmes, enseignent nos sensations, et il les développe avec tout le charme de la plus belle poésie. — Mais il les attribue à des êtres, auxquels il donne le nom de lémures, espèces de membranes détachées de la surface du corps, qui en voltigeant au hasard dans l'atmosphère, affligent les esprits, les jours comme la nuit, en leur présentant ces figures monstrueuses, ces spectres, ces fantômes, dont l'apparition nous arrache souvent au sommeil. —

Il est singulier que ce poète, plutôt que d'adopter pour des illusions de l'imagination, ces prétendues apparitions, qu'attestent communément les nations, les ait expliquées, comme des êtres réels, en quelque philosophe le plus matériel, en prêtant aux gens de bonne croyance comme un dogme. — ces effigies, dit-il, ces figures détachées ressemblent constamment les noms de membranes, en écorces, ont la même apparence et la même forme, que les corps dont elles s'échappent, pour se répandre dans les airs. ....

C'est ce lémures qu'il attribue tout les phénomènes qui frappent nos sens, et les relations qui s'établissent entre nos sens, et les objets propres à les exercer. — C'est ce lémures auxquels il attribue les effets de l'amour. — Mais plein de nos systèmes matériel, l'entend raconter les mêmes d'une façon, il veut qu'on fasse, dit-il, tout ce qui peut alimenter l'amour, en y répandre incessamment, en renouvelant les impressions. — Mais l'amour n'est-il pas que les jouissances, et quelque chose d'inné incessamment ? le cœur, et l'imagination de l'homme, le rappelle malgré lui, contre le poids de la matière, dont il s'efforce de les écarter. — en cette il faut l'entendre avec complaisance, sur le charme attaché aux plus intimes saisissements, et sur les peines heureuses de l'union conjugale. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8278?context=pdf

Le poète qui déjà a prédiqué les bonnes et pieuses, comme
son 5e chant, en le mettant au rang des dieux, qui minimisent
un dieu tout, et qu'trouvé les 1er ce admirable plan de conduite,
auquel on donne aujourd'hui le nom de logique, et par lequel
divin fils succède le calme, et la mission, et bruyant, et inattendu.
— Cette seule route, mais grande, et sublime pour lui. —

Victor Hugo affirme que la mer, la terre, et le ciel, il veut
peint en un tout joint, et que la machine du monde agit
tête toutenue pendant un 3e nombre de siècles, il meurt en une
moment. —

Cette immensité terrible qui n'a pas encore frappé l'oreille
des hommes, et qui le plat, n'est ton mite ni à la vue, ni entre
les deux seules voies qui portent les idées jusqu'au sens
sanctuaire de l'esprit humain. — Le poète cependant une entreprise
d'un dommage le prendre. Mais d'esprit poétique, et d'esprit
hardiment conçu que le moderne, il entreprend la création
du monde, une immortelle, donc cependant une il recommence
l'histoire, mais l'histoire isolée de nos pettiers, qui ignore
au regard à grand tout, ou limitent comme infini. — Il
ne parle pas comme ce que la fable nous apprend des catastrophes
de la nature, et considère le monde, comme le résultat
du concours fortuit, des éternels éléments de la matière, il
attente la nouveauté, et nous explique la création. —

Cette une chose bien étonnante, que l'accord de toutes
les théologies sur cette formation, depuis celle de Moïse
jusqu'à celle d'épicure. — Varron, cité en donné plus de conclusion
à les images, mais celles de Lucrèce, les développe avec magnificence
et les détails de la [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible]
tome pris dans la nature, et en ouvre la fraîcheur. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8278?context=pdf

qu'importe, si de tels beaux vers, les crimes de physique du goût. Il faut la science riche par le génie. — on peut vivre ainsi, tant s'est étudié un jour. — Science expliquer mal la formation de la foudre, mais la fluide électrique n'a été longtemps, que depuis moins de trente ans. — le monde est de nouveau, dit-il, il y a des arts, qu'on ne perfectionne, ce dont on imagine que d'aujourd'hui; c'est d'aujourd'hui, que la vie date des progrès considérables. la science de l'harmonie est une découverte de nos jours. enfin cette philosophie donne jusqu'à la principes de la commun, que depuis peu, et je suis le seul qui ait pu traiter ces matières dans la langue de Mengotius. —

Mes. qui dans le soleil d'une manière admirable croyait que tous les astres, si plus grand, si plus petit qu'il soit, sont des astres. il jugeait de même, la lune, ce les étoiles, et donnait une ~~[illegible]~~ explication pour preuve de son opinion. —

La doctrine chaldéenne supposait que la lune était un ballon, tirant la lumière, dont nous ne voyons que la moitié, ce qui en moyen de la rotation centrale, de son axe par l'air, on voit une et nous y cette partie lumineuse. — d'autres doctrines attribuaient à la lune une lumière propre, qu'interceptait selon les mouvements un corps privé de lumière, ~~[illegible]~~ et ~~[illegible]~~ à la terre; d'autres la considérait comme une boule qui tourne autour du soleil, ~~[illegible]~~ lucrèce notre Druide poète, — avait perdu même, que la nature pouvait bien produire une lune par jour. —

après avoir décrit le temps et son printemps, produisant le verdure qui la couvre, ce les animaux qu'elle peuplait, et celles qu'elle a créé l'homme, et traite le nom de mère commune mais ~~[illegible]~~ comme de la fécondité génératrice d'où avait un terme la terre est reprise, comme une femme épuisée par l'âge. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8278?context=pdf

Il faut lire le tableau de la nature dont nous entretient, en celui de la formation des sociétés, et de l'invention des arts. Le poète ne le montre nulle part, avec plus d'avantage que dans ce 5.e chant. — Cette ému tumultueux émané des dieux, qu'il prétend que l'homme a pris de les connaître, et de concevoir l'idée, et voulant écarter l'effroi, que doit produire selon lui la pensée d'autres instances, il s'efforce dans le 6.e chant d'expliquer par les faits et les phénomènes les plus importants de la nature, et cette + l'effrayante description de la peste d'Athènes qu'il abandonne au lecteur. —

Je me suis étendu sur la marche de la bacchanale, si remarquable et tant d'égards. Juste pour lui, et qu'il a juste pour la nature, je l'ai réduit en ses éléments. Mais ce tableau est le concours de ses raisonnements, nous avons pour, qui constitue la beauté du poème, comme il prétend que le concours des atomes fait le monde. Le souffle divin a animé tout ce qui est, et le génie de la nature donne la vie aux êtres. — La peste qui la condamnait a moissonné tout entier, et fait de son nom un nom immortel. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8278?context=pdf